1. accouchement laborieux —
2. playe de tete avec fracture —
3. polype de la gorge —

Citoyens membres de l'academie de chirurgie

Le zèle, avec lequel vous Communiquér vos lumieres, m'encouragent à vous faire part de trois observations, qui me sont particulieres, vous les trouveréz Cy incluses, si elles meritoient votre suffrage ; l'amour que j'ai pour mon état en seroit beaucoup plus ferme ; dans le Cas — Contraire, je fairai mes éfforts pour me les atirer dans une occasion plus favorable.

je suis très fraternellement freres, et Concitoyens, dans la plus parfaite union de sentiments patriotiques republicain.

Monns chirurgien major
De l'hôpital de charité de la ville Dax
Dep. des Landes.

Dax 18, xbre. 1792, l'an 1er. de la Rep.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Le quatrieme du moir de marr 1792. je fur appellé, pour donner mer Soinr à une jeune femme d'une forte Complextion, agée de 27 anr, et devenue enceinte pour la troiseme foir. elle étoit à Son terme; Son ventre, danr Cette derniere grossesse, S'éleva plur Sensiblement du Côté droit, et Se trouva Sur le dernier temr presqu'entierement porte danr l'ile droite. ler mouvemenr de l'enfant Se firent Sentir au quatrieme moir, elle éprouva danr Cette région une douleur qui S'étendoit jusquer Sour ler fausser Côter de Ce même Côté, et qui devint chaque jour plur aigüe. au Commencement du neuvieme moir, der nouveller douleurr, qui partoient der lomber, et qui Se perdoient verr le pubir, avertirent de l'approche du travail. le jour où Cer douleurr Commencerent, l'orifice de la matrice étoit ouvert, et recevoit le bout du doigt indice; mair ler paroir de Cet orifice paroissoient peu amincir. le Soir du même jour il Survint une perte de Sang, qui Continua 15 heurer. ler douleurr durerent troir jourr Consecutif Sanr être jamair expulsiver. à Cette époque, la perte ayant repris avec une extrême violance, je me vir forcé de terminer l'accouchement.

aprèr une dilatation graduée de l'orifice de la matrice, j'introduisir ler Cinq doigtr de la main droite danr la Cavité de Ce viscere, ou je ne trouvai qu'un pied de l'enfant, nagéant danr un volume d'eau, retenu par ler membraner. Cet enfant étoit descendu de la trompe droite, jusqu'au genou, je m'en assurai plur particulierement, lorr que j'eur procuré la Sortie der éaux, et porté plur avant ma main, que je ne pur néamoinr par introduire en entier, à Cause de l'etroitesse de la Cavité de la matrice. j'essayai de dilater Suffisamment l'embouchure de la trompe, pour pouvoir arracher l'autre pied, et l'amener danr la Cavité de Ce viscere; mair je ne pur y réussir, et je n'eur d'autre parti à prendre, que d'attirer au dehorr le pied et la jambe de l'enfant, que je pouvoir Saisir. lorsque j'eur Sorti Cette derniere partie jusqu'à la Cuisse, je glissai ma main pour

ARC 28 d.10 n°35

aller chercher l'autre, qui se trouvoit pliée sur le dos de l'enfant; je la
suivis du doigt jusqu'à ce que je fus parvenu au delà du genou, sur
la jambe que je ramenai, et je tirai à moy par les divers mouvemens
usités; la tête sortit enfin assés facilement, ainsi que l'ariere faix.
Cet accouchement n'eut aucune suite facheuse; l'enfant étoit d'un volume
raisonnable, il vint au monde absolument en asphyxie, cependant au
moyen des secours indiqués en pareil cas que je lui administrai,
et tels que ceux, que je donnai dans le journal du Citoyen —
fourcroy, du mois d'octobre dernier. l'enfant revint à la vie mais
malheureusement il est mort 8 jours après.

Dans le commencement de juillet 1792, on porta à l'hôpital de —
charité de cette ville, un enfant agé de 7 ans, tellement privé
de sentiment et de mouvement, qu'on le regardoit comme mort. ce —
triste état venoit d'un coup de pied de cheval à la tête, que le —
malade avoit reçu depuis quatre jours. l'ayant examiné, j'apperçus une
blessure avec echymose à la temple du côté gauche. quelqu'apparence
de tumeur et de flutuation me determina à porter mon bistouri au —
fond de la plaie, et il en sortit du pus et du sang épanché. ce
qui m'ayant conduit à faire une incision cruciale jusqu'à l'os, je —
decouvris la cause de l'état apopletique du mourant. C'étoit une —
pièce considérable de la partie écailleuse du temporal, enfoncée
de toute son épaisseur, et divisée en fragmens, qui comprimoit
le cerveau. je ne pouvais extraire ni relever ces fragmens, sans —
causer des tiraillemens et des spasmes funestes, à cause de la —
forte adhérence de la dure-mere à la suture squameuse. cependant
je desesperois d'autant moins, que le moribon loin d'empirer depuis
deux jours, conservoit avec la respiration et un pouls fort concentré,
quelques mouvemens du côté droit, j'appliqué sur la plaie un —
plumaceau enduit d'un digestif ordinaire, et je recomandai de —
donner au malade, une ou deux cuillerées de bouillon, et de
boisson vulneraires. le jour suivant je trouvai, qu'il avoit repris
connoissance avec l'usage des sens, que sa deglutition étoit
plus facile, et qu'il remuoit plus librement les extremités du côté

droit; quoique le gauche demurat toujours entierement paralyse, je pensai pendant 28 jours la plaie durant lesquels tout le pus et le sang épanché sur la dure-mere sortirent par les interstices de l'os fracturé; dont la pièce, à l'aide de la supuration, et des pulsations redoublées du cerveau, s'étant relevée elle-même, et remise en sa place, s'est parfaitement réunie. dès lors la paralysie du côté gauche, et tous les autres accidents, ont disparu. l'enfant s'est toujours bien porté depuis, et il ne lui est resté aucun vestige de fracture.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Le 12 avril 1790, je fus appelé à St pandelon près Dax, pour voir une femme agée d'envirron 27 ans, qui portoit un polype de la gorge, depuis sa plus tendre enfance mais dont le volume s'etoit singulierement accru depuis six ans. la tumeur s'etendoit depuis la narine interne gauche jusques dans le gosier, où sa plus grande portion se montroit; elle poussoit en devant le voile du palais, gênoit la respiration et la déglutition, obligeoit la malade à tenir la bouche ouverte, et enfin par sa compression sur l'epyglote, avoit failli plusieurs fois l'étouffer.

je n'eus pas de peine à la résoudre à l'opération, que je lui fis le 29 du même mois. ayant placé la malade sur une chaise au grand jour, et fait tenir sa tête par un aide, qui l'inclina doucement en arrière, en l'affermissant avec ses deux mains portées sur le front, et la tumeur decendant dans la gorge, il me fut facile de la saisir avec une tenette courbe, destinée à cet usage, que je portai aussi près, qu'il me fut possible de la racine du polype, et que j'arrachai dans son entier après plusieurs torsions lentement répetées.

L'hemorrhagie qui survint fut si abondante, qu'elle m'obligea de passer un seton du nez dans la bouche au moyen d'une sonde de plomb percée à l'une des deux extremités, j'attachai du côté de la bouche un plumaceau de charpie que je retirai dans le nez, afin de fermer le passage au sang par l'arriere narine; je tamponai ensuite la narine externe avec des petits

rouleaux de charpie, et l'hemorrhagie Cessa entièrement.

La tumeur pesoit deux onces, elle étoit d'un tissu Compact, — squirreux, et ulceré, d'une figure ronde, et prèsque globuleuse, elle avoit Contracté quelques adhérences avec les parois du nez.

jeux Soins d'ouvrir un Cautère à la femme, quelques jours après l'opération, dans la vûe de détourner les Sucs vicieux qui en Se portant de nouveau Sur la partie y auroit pu reproduire la maladie.

Cette femme qui au moment de l'opération étoit prèsque dans le marasme, à repris de l'embonpoint, et jouit aujourd'hui Ⓑ 8 mois après l'opération de la meilleure Santé.

P. S. le Citoyen Capdeville membre de l'academie de — chirurgie de paris, que j'ai le plaisir de voir Souvant, atestera S'il est necessaire, de même, que les Citoyens fhylip chirurgien gradué &c., et Dupouy chirurgien ordinaire de la malade, letat actuel d'ont je viens dexposer la verité, attendu, que les Citoyens fhylip, et Dupouy étoit presens à l'opération.

n.° 402.